Document generated on 04/25/2024 11:10 a.m.

Liaison

Quand la théorie et la pratique entrent en contradiction

Patrice Coquereau

Number 22, June–July 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43851ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Coquereau, P. (1982). Quand la théorie et la pratique entrent en contradiction. *Liaison*, (22), 19–19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

• Au département de théâtre de l'Université d'Ottawa

Quand la théorie et la pratique entrent en contradiction

Le département de théâtre de l'Université d'Ottawa, tout comme l'ensemble des départements de l'ensemble des universités, offre beaucoup mais manque aussi, souvent pour ce qui est de son inscription dans la réalité. Patrice Coquereau nous parle de son expérience.

par Patrice Coquereau

Mis sur pied il y a plus d'une décennie, le département de théâtre de l'Université d'Ottawa demeure le principal lieu de formation théâtrale pour les francophones à l'ouest de Montréal. À vocation bilingue, toute comme l'Université à laquelle il appartient, il est constitué d'éléments hétérogènes et le plus souvent contradictoires.

Un nombre grandissant d'élèves s'y inscrivent pour diverses raisons: les uns voient dans cette institution une école de formation plus facilement accessible (il y a sélection d'après les résultats académiques antérieurs et non à partir d'auditions); d'autres souhaitent obtenir les outils nécessaires à l'enseignement; certains y vont chercher une base les préparant à une formation plus poussée; quelques-uns enfin y aboutissent après de vaines tentatives dans les grandes écoles.

Le but premier du département est d'offrir un programme diversifié réparti en deux grandes axes:

- Deux années de concentration qui favorisent la polyvalence de l'étudiant, tant du côté du jeu que de la technique;
- Une année de spécialisation, directement liée à l'art de la mise en scène.

Dans les deux cas, le peu de moyens disponibles (budget, ressources humaines vraiment compétentes,temps et espace) ne permettent pas à tous d'y trouver leur compte, d'autant plus que les structures en place ne sont pas toujours compatibles avec le nombre sans cesse croissant d'étudiants.

Certains cours sont obligatoires, d'autres sont facultatifs. Malheureusement, plusieurs horaires se recoupent, ce qui rend le choix plus limité qu'il n'apparaît. De plus, ils s'en trouvent qui sont fréquemment annulés à cause d'un nombre trop restreint de demandes. Ne serait-ce pas là l'effet de conflits d'horaires chroniques?

Autre phénomène: le fossé entre la réalité universitaire et la pratique théâtrale. Uniquement du côté français, pas moins de vingt productions ont vu le jour cette année et ce, à tous les niveaux. La participation active est souvent tentante. Or les exigences académiques peuvent constituer un piège pour qui ne fait pas attention. À moins bien sûr que l'étudiant ne soit modéré de nature.

Enfin, il convient d'analyser l'apport du département dans le contexte franco-ontarien. Jusqu'à présent, le département fait plutôt figure de tour d'ivoire, les échanges y étant à peu près inexistants. Sans pour autant remettre en question l'enseignement qui y est promulgué, une ouverture sur la réalité environnante serait nécessaire, voire primordiale. Par exemple, la mise en marche de projets communs serait souhaitable dans des domaines spécifiques.

Pour le moment, des innovations pourraient être apportées au fonctionnement du département, sans toutefois perdre de vue l'évolution constante qui l'a marqué depuis sa fondation. Cette évolution est présentement entravée par les dimensions de l'édifice, qui ne répond plus vraiment aux besoins.

L'enseignement y est malgré tout très valable et offre à tous l'occasion d'agrandir considérablement leur champ de connaissances.

Reste à savoir si les diverses réunions étudiantes et départementales fourniront les moyens de palier à certaines erreurs de fonctionnement.

Il faut faire confiance aux diverses instances en place, puisqu'une volonté de changement se manifeste depuis quelques temps déjà. ★